

# Reconnaître, valoriser, renforcer.

Recommandations issues  
du Symposium québécois  
des revues savantes



# Sommaire

## En un coup d'œil

## Les revues savantes à la croisée des chemins

### 1. Contexte et enjeux

#### 1.1 Faits saillants

#### 1.2 Mutation de l'environnement

#### 1.3 Trois grands enjeux

### 2. Solutions et recommandations

#### 2.1 L'évaluation de la recherche : un enjeu systémique

#### 2.2 Recommandations à l'attention des acteurs de la publication savante

### Annexe 1

Organisation du Symposium québécois  
des revues savantes

### Annexe 2

Liste des 44 revues représentées  
lors du symposium

### Annexe 3

Quelques photos de l'événement

3

4

#### RÉDACTION DU RAPPORT

Suzanne Beth  
Gwendal Henry  
Anne-Marie Fortier  
Simon van Bellen

5

5

#### APPUI À LA RÉDACTION

Sophie Montreuil  
Tanja Niemann

6

10

#### MEMBRES DU COMITÉ DE PILOTAGE DU SYMPOSIUM

Anne-Marie Fortier – *Études littéraires*  
Jean-Sébastien Fallu – *Drogues, santé et société*  
Kristine Plouffe-Malette – *Revue québécoise de droit international*  
Léon Robichaud – *Revue d'histoire de l'Amérique française*  
Denise Tousignant – *Le naturaliste canadien*

13

14

#### RÉVISION LINGUISTIQUE

Véronique Desjardins

15

#### MISE EN PAGE ET ILLUSTRATIONS

Myriam Bourbeau

19



Les textes de cette publication sont accessibles sous  
la licence [CC BY](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Sauf indication contraire, tous les  
autres éléments (illustrations, photos, etc.) sont soumis  
à la condition « Tous droits réservés » du droit d'auteur.

20

Illustrations : Tous droits réservés © Myriam Bourbeau

21

#### POUR CITER CE RAPPORT

Beth, S., Henry, G., Fortier, A.-M., van Bellen, S. (2024).  
*Reconnaître, valoriser, renforcer : recommandations issues  
du Symposium québécois des revues savantes*. Érudit et Acfas.  
[https://erudit.org/public/documents/recommandations-symposium-  
revues.pdf](https://erudit.org/public/documents/recommandations-symposium-revues.pdf)

# En un coup d'oeil

De l'anglicisation des communications scientifiques aux nouvelles normes de diffusion numériques en passant par le financement, les revues savantes indépendantes font actuellement face à de nombreux défis.

## Les revues savantes, essentielles pour la recherche et la société

- Au cœur du cycle de la recherche, les revues savantes assurent la transmission de nouvelles connaissances scientifiques et leur mobilisation dans les différentes sphères de la société.
- L'évolution rapide des technologies numériques exige des revues qu'elles mettent continuellement à jour leurs stratégies de découvrabilité.
- Sans les revues québécoises et canadiennes, la publication de travaux de recherche portant sur le Québec et le Canada serait considérablement compromise.
- Le libre accès diamant, gratuit à la fois pour les auteur·rices et les lecteur·rices, est la voie préconisée par les revues indépendantes pour construire un écosystème de publication savante équitable.

## Constats et recommandations

De nombreux enjeux actuels de la publication savante sont liés aux pratiques d'évaluation de la recherche et de promotion des professeur·es, ainsi

qu'au manque de reconnaissance et de compréhension du rôle des revues dans le cycle de la recherche.

### 4 recommandations principales sont présentées :

- 1. Pour les organismes subventionnaires :**  
Maintenir le niveau de financement des programmes de soutien aux revues en intégrant une correction pour l'inflation et en allongeant leur période de validité à cinq ans.
- 2. Pour les universités :**  
Généraliser les dégrèvements d'enseignement aux responsables de revues.
- 3. Pour les revues :**  
Mettre en place un regroupement de revues savantes québécoises à l'image de leur diversité, horizontal et collégial.
- 4. Pour les bibliothèques et les infrastructures numériques :**  
Offrir une expertise harmonisée aux équipes éditoriales, notamment en ce qui concerne les enjeux techniques et juridiques.

### Les revues savantes québécoises, en quelques chiffres :

**160**

revues savantes au Québec (800 au Canada)

**50%**

ne publient qu'en français

**85%**

en sciences humaines et sociales

**75%**

des consultations depuis l'extérieur du Canada\*

**2 sur 3**

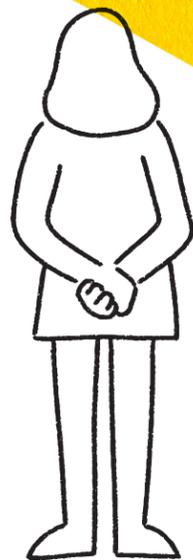
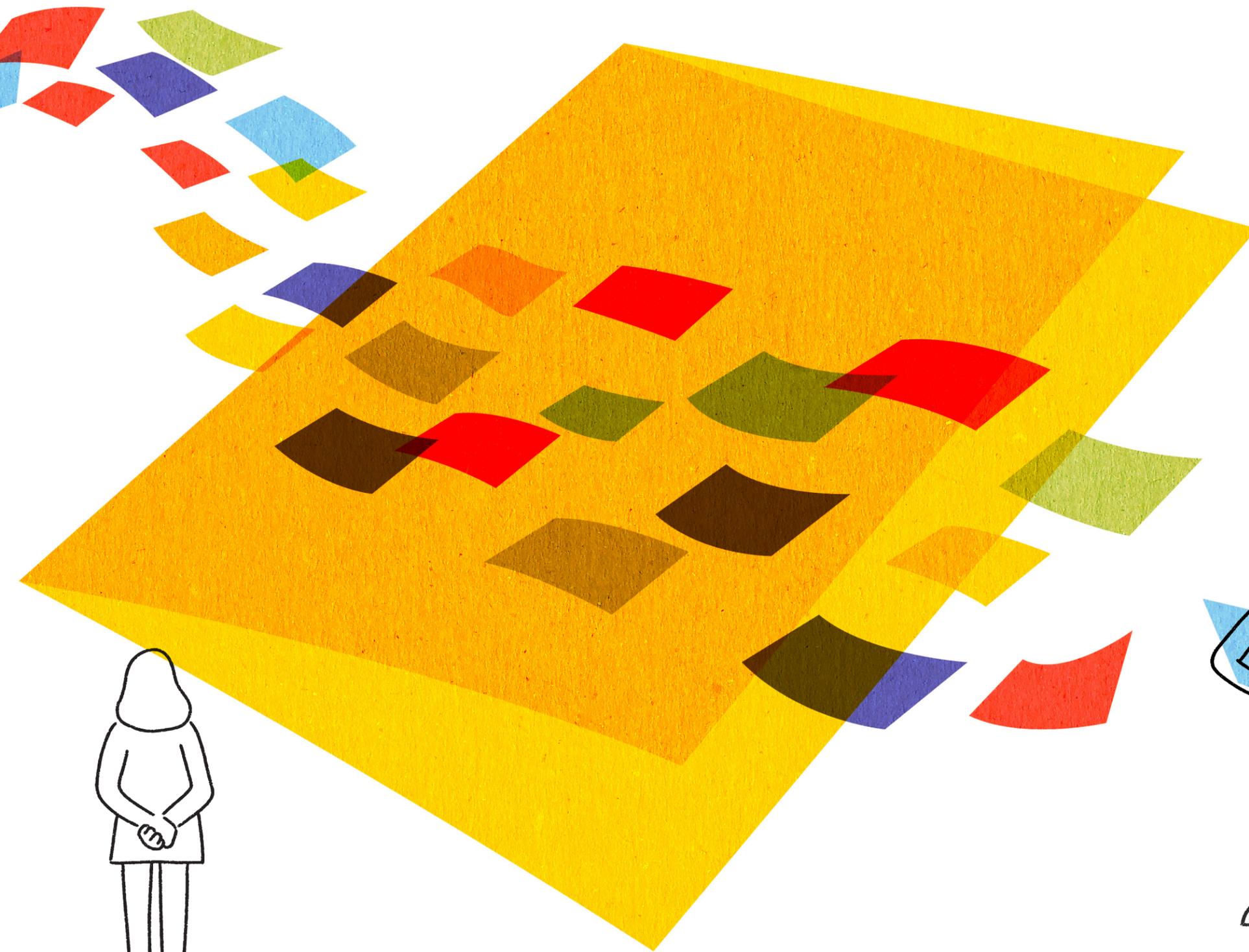
diffusées en libre accès

**< 5%**

détenues par une entreprise commerciale

\*Consultation des revues diffusées sur la plateforme erudit.org

# Les revues savantes à la croisée des chemins

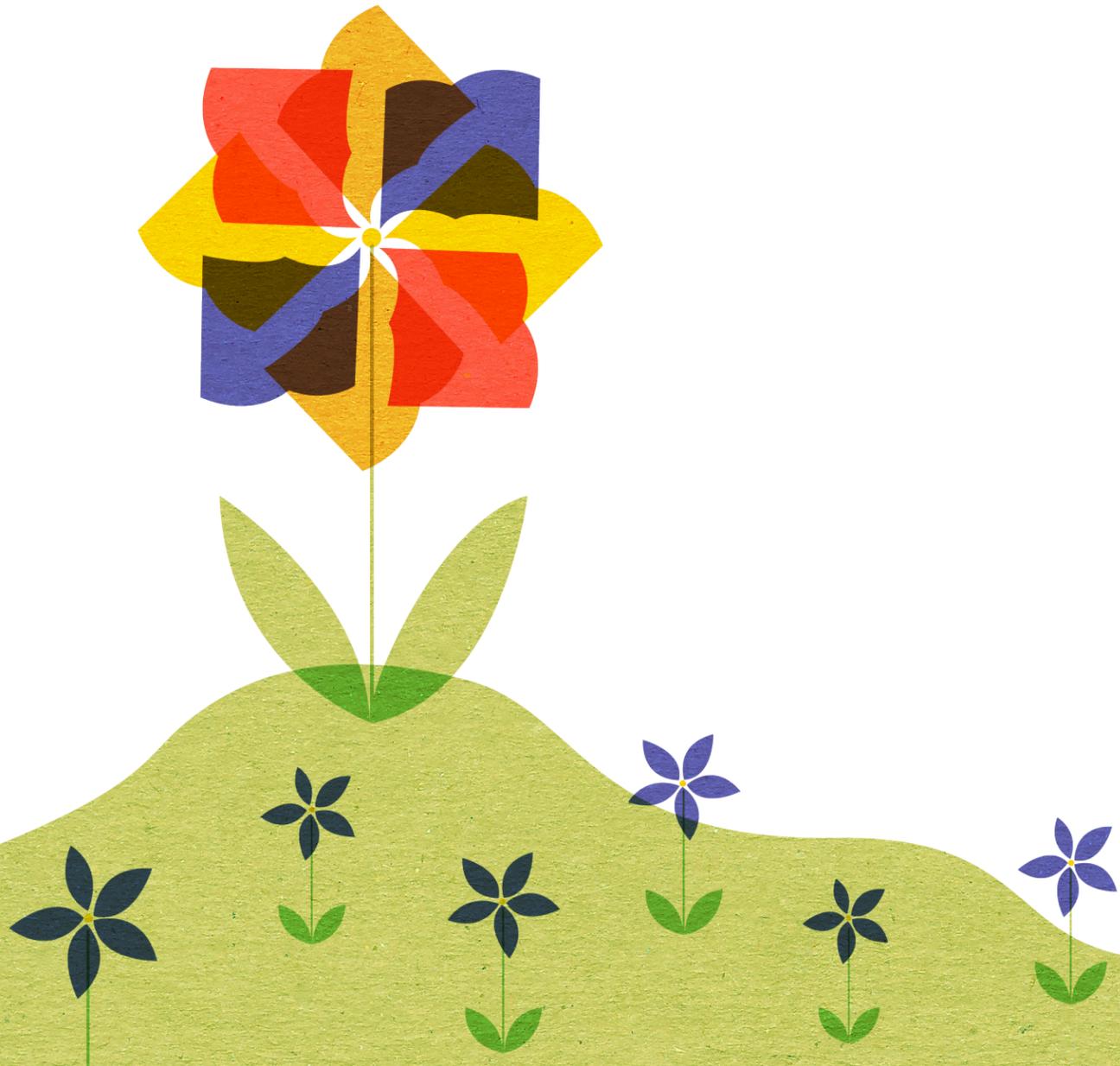


Du fait de l'évolution continue des technologies numériques depuis leur émergence il y a une trentaine d'années et des interactions entre l'internationalisation de la recherche et les politiques publiques, les revues savantes québécoises conduisent leurs opérations dans un environnement en profonde recomposition. Aujourd'hui, cette situation est caractérisée par l'affirmation du libre accès et l'anglicisation croissante des communications scientifiques.

Ce document présente les recommandations issues du Symposium québécois des revues savantes, précédées d'un état des lieux synthétique de la publication savante au Québec.

# 1 Contexte et enjeux

En plus de certifier la valeur scientifique des articles publiés et d'en assurer la pérennité, les revues savantes sont au cœur de la diffusion des connaissances. Leur rôle est triple : elles assurent le rayonnement des travaux publiés, elles sont à la base de nouvelles questions de recherche et elles permettent la mobilisation des savoirs au sein de la société. Les revues savantes québécoises jouent ainsi un rôle névralgique dans notre capacité à faire face aux grands défis de notre temps.



## 1.1 Faits saillants

Le Québec compte environ 160 revues savantes en activité, dont la vaste majorité (environ 85 %) est associée aux sciences humaines et sociales, arts et lettres, et 15 % environ aux sciences naturelles et de la santé. Près de la moitié de ces revues ne publient qu'en français, une dizaine d'entre elles ne publient qu'en anglais et les autres sont bilingues ou plurilingues.

Environ les deux tiers des revues savantes québécoises sont en libre accès immédiat, ce qui signifie que l'ensemble de leur contenu peut être consulté gratuitement. Parmi celles-ci, près de 30 % sont aujourd'hui indexées dans le Directory of Open Access Journals, la base de données de référence des périodiques en libre accès dans le monde. Cette proportion ne cesse de croître.

Les revues savantes québécoises se distinguent notamment par la place centrale qu'elles occupent au sein de la diffusion des travaux de recherche portant sur le Québec ou le Canada, qui y sont de deux à trois fois plus fréquemment publiés que dans les revues basées à l'extérieur du pays<sup>1</sup>. L'accès aux nouvelles connaissances portant sur le Québec et le Canada serait donc fortement compromis sans ces revues. Elles exposent la grande qualité des recherches menées ici et l'apport de la communauté universitaire du Québec à l'avancement des connaissances tout en offrant des perspectives et des analyses rigoureuses qui favorisent une prise de décision éclairée.

**Les revues savantes québécoises sont un joyau de notre patrimoine scientifique !**

<sup>1</sup> Larivière, V. (2018). Le français, langue seconde ? De l'évolution des lieux et langues de publication des chercheurs au Québec, en France et en Allemagne. *Recherches sociographiques*, 59 (3), 339-363. Érudit. <https://doi.org/10.7202/1058718ar>

## 1.2 Mutation de l'environnement

Sous l'impulsion de deux sources de changement majeur, l'émergence des technologies numériques et le mouvement pour le libre accès, l'environnement de travail des revues savantes s'est profondément transformé au cours des trente dernières années.



### La découvrabilité des revues savantes

La découvrabilité désigne le « potentiel pour un contenu, disponible en ligne, d'être aisément découvert par des internautes dans le cyberspace, notamment par [celles et] ceux qui ne cherchaient pas précisément le contenu en question<sup>2</sup> ». Pour les revues savantes, la découvrabilité repose notamment sur la production de métadonnées complètes et précises, mais aussi sur leur indexation par les moteurs de recherche généralistes (Google, Bing) ou les outils spécialisés tels que Worldcat ou Scopus.

### Les technologies numériques

Les mutations actuelles de la publication savante trouvent leur origine dans l'émergence d'internet et son déploiement rapide dans de nombreuses sphères d'activités au cours des années 1990. La structure inédite du réseau, qui repose sur la connexion transversale de documents grâce aux liens hypertextes, promet de bouleverser la publication en général et celle des sciences en particulier. Le web, en plus de rendre disponibles des documents en quantité quasi illimitée, augmente considérablement la capacité de diffusion scientifique tout en permettant aux revues de réduire leurs coûts, notamment relatifs à l'impression des numéros. Plusieurs initiatives publiques de publication et de diffusion numériques émergent à cette époque, qui voit notamment naître la toute première version d'Érudit au Québec, mais aussi SciELO au Brésil, Cairn et OpenEdition en France. En parallèle, le développement d'outils de suivi des manuscrits en code source ouvert, comme Open Journal Systems du Public Knowledge Project, lancé en 2002, permet d'alléger le travail des équipes éditoriales et de bonifier le rayonnement des articles.

Déposer du texte brut sur une page web ne suffit pas pour assurer une réelle diffusion des articles sur internet : pour qu'ils puissent s'afficher correctement, en plus d'être facilement repérables par les moteurs de recherche, leur contenu et les métadonnées qui leur sont associées doivent recevoir un traitement spécifique, assuré par les chaînes de publication numérique. De plus, l'usage d'identifiants uniques et pérennes pour désigner non seulement les revues (par ISSN) et les articles (par Digital Object Identifier, DOI), mais également d'autres entités comme les institutions d'affiliation ou les auteur·rices, contribue à tisser des liens entre les publications et ainsi à faciliter leur repérage dans l'environnement numérique.

Dans ce contexte, les stratégies de découvrabilité jouent désormais un rôle décisif pour la diffusion des travaux scientifiques.

<sup>2</sup> Office québécois de la langue française. (2021). Découvrabilité. *Grand dictionnaire terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26541675/decouvrabilite>

## Le libre accès

Le mouvement pour le libre accès émerge au début des années 2000 à l'initiative d'un groupe de chercheur·euses du monde entier en réponse à la « crise des périodiques ». On désigne par cette expression la situation critique des bibliothèques universitaires à la fin des années 1990. Les prix d'abonnement aux périodiques détenus par les grands éditeurs commerciaux avaient tellement augmenté qu'ils grevaient le budget d'acquisition des bibliothèques au point que certaines ont dû renoncer à ces abonnements, voire arrêter l'achat de monographies, compromettant ainsi l'accès de certaines communautés universitaires aux publications scientifiques. C'est dans ce climat que l'Initiative de

Budapest en faveur de l'accès libre a été énoncée, déclaration fondatrice de ce qui deviendra le mouvement pour le libre accès. L'objectif des signataires était alors de dissocier la circulation des connaissances de leur commercialisation.

## Les grands éditeurs commerciaux : un oligopole

Le paysage international de la publication savante est dominé par un oligopole de quelques grands éditeurs commerciaux<sup>3</sup> : Elsevier, Springer Nature, Wiley, Taylor & Francis. Puisque la recherche mondiale est en grande partie financée par des fonds publics, les pratiques commerciales de ces multinationales ont été l'objet de nombreuses critiques. Elles imposent des tarifs de publication ou d'abonnement bien au-delà des coûts réels associés à la production et à la diffusion et génèrent ainsi des marges de profit excédant généralement les 30 %. Ainsi, en 2023, le chiffre d'affaires d'Elsevier dépasse les 15 milliards de dollars canadiens<sup>4</sup>. Ces pratiques exercent une pression importante sur les budgets de recherche et fragilisent l'accès aux connaissances. Les grands éditeurs commerciaux tirent avantage du travail non rémunéré des chercheur·euses qui produisent et révisent les articles des revues qu'ils commercialisent.

<sup>3</sup> Larivière, V., Haustein, S. et Mongeon, P. (2015). The Oligopoly of Academic Publishers in the Digital Era. *PLOS ONE*, 10 (6), e0127502. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0127502>

<sup>4</sup> RELX 2023 results. Consulté le 27 mars 2024. <https://www.relx.com/media/press-releases/year-2024/relx-2023-results>



Rapidement néanmoins, les principaux éditeurs commerciaux ont adopté des formes modifiées de libre accès pour en tirer des profits, en particulier sous la forme des revues hybrides. Puisque le libre accès implique la disparition des barrières à la lecture, c'est-à-dire des frais d'abonnement, ces éditeurs ont développé la pratique des frais de publication, couramment appelés APC (*Article Processing Charges*), facturés aux auteur·rices en échange de la diffusion gratuite de leurs articles. Ces frais de publication ne reflètent pas le coût réel de traitement des articles, mais sont plutôt établis en fonction du renom et de la taille des éditeurs<sup>5</sup>, ainsi que des mécanismes de marché<sup>6</sup>. En effet, l'oligopole des éditeurs commerciaux implique qu'une majorité des articles scientifiques sont publiés par un très petit nombre d'entreprises, ce qui leur permet d'établir un rapport de force tel qu'elles peuvent imposer des augmentations des frais de publication de manière déconnectée de leur coût. Puisqu'ils sont prélevés sur les subventions des chercheur·euses ou sur les budgets des bibliothèques universitaires, les APC permettent un détournement de fonds publics au profit des grands éditeurs commerciaux tout en accaparant les fonds destinés à la recherche, ce qui affaiblit la capacité des chercheur·euses canadien·nes à conduire leurs travaux.

Le libre accès diamant, qui est gratuit à la fois pour les auteur·rices et pour les lecteur·rices, a été développé en réponse aux pratiques commerciales. Il est financé collectivement par l'ensemble des acteurs de l'écosystème de la publication savante et embrassé par un nombre croissant d'infrastructures publiques de diffusion à l'échelle mondiale, particulièrement en Europe et en Amérique latine. Au Canada, le Québec y adhère de plus en plus.

Vingt ans après la déclaration de l'Initiative de Budapest, le libre accès est partie intégrante du paysage de la publication savante au Québec comme ailleurs et un nombre croissant de revues y souscrivent, notamment pour se conformer aux politiques publiques encadrant la recherche. Au Québec, ces politiques sont élaborées par les Fonds de recherche du Québec (FRQ) et par les trois organismes subventionnaires fédéraux. Les revues savantes sont d'abord tributaires des politiques s'adressant aux équipes de recherche, qui exigent que les articles

scientifiques issus de projets subventionnés soient diffusés en libre accès. Elles doivent en outre adopter le libre accès pour être admissibles aux programmes de soutien aux revues savantes administrés par le FRQ Société et culture (FRQSC) et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



<sup>5</sup> Entrevue avec Alain Schuhl, directeur général délégué à la science au CNRS. (2023, 22 juin). Frais de publication : « Nous sommes au bord du gouffre », CNRS. <https://www.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/frais-de-publication-nous-sommes-au-bord-du-gouffre>

<sup>6</sup> Budzinski, O., Grebel, T., Wolling, J. et Zhang, X. (2020). Drivers of article processing charges in open access. *Scientometrics*, 124 (3), 2185-2206. <https://doi.org/10.1007/s11192-020-03578-3>

Il existe plusieurs types de publication en libre accès, dont les quatre principaux sont les suivants :

### Hybride

L'article est publié dans une revue sous abonnement, à laquelle les auteur·rices ont l'option de payer des frais de publication pour que leurs articles soient diffusés en libre accès. Ce modèle est celui qui a été historiquement adopté par les éditeurs commerciaux.

### Doré

L'accès aux revues est gratuit pour les lecteur·rices, alors que les auteur·rices payent des frais de publication.

Mentionnons également la pratique émergente des « accords transformants », par lesquels des bibliothèques universitaires – et plus souvent des consortiums de bibliothèques, voire des États – négocient leur accès à la lecture (abonnements) de revues appartenant aux grands éditeurs commerciaux et à la

### Diamant

L'accès aux revues est gratuit à la fois pour les auteur·rices et pour les lecteur·rices, puisque ni les revues ni les plateformes de diffusion n'exigent de frais d'abonnement. Le libre accès diamant est financé par le soutien institutionnel, les subventions, les partenariats et les frais d'adhésion (aux sociétés ou aux associations professionnelles).

### Vert

L'article est publié sans restriction d'accès dans un dépôt institutionnel ou disciplinaire. De façon générale, l'article est publié dans une revue qui n'est pas en libre accès, mais qui autorise sa présence dans un tel dépôt.

publication par les chercheur·euses affilié·es à leurs institutions (frais de publication) dans ces mêmes revues, et ce, contre le paiement d'un montant global. Ce modèle représente rarement un avantage financier pour les consortiums et les bibliothèques<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Butler, L.-A. et Hausteijn, S. (2023, 11 mai). Nouveaux modèles, mêmes problèmes : comment les modèles commerciaux de libre accès des cinq grands éditeurs perpétuent les inégalités dans la communication savante. Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7916228>



### 1.3 Trois grand enjeux

Le Symposium québécois des revues savantes a été organisé autour de trois axes, qui correspondent aux enjeux principaux de la publication savante au Québec aujourd'hui, à savoir : (1) la publication en français, (2) la reconnaissance du rôle des revues dans le cycle de la recherche et (3) l'expertise des équipes éditoriales.

#### La publication en français

Alors que l'anglais domine les échanges scientifiques<sup>8</sup>, nous assistons à un phénomène généralisé d'appauvrissement linguistique de la communication savante. La capacité à publier en français représente un enjeu majeur pour les revues savantes québécoises et canadiennes<sup>9</sup>. Les discussions tenues lors du symposium ont abordé le caractère systémique du déclin rapide du nombre d'articles publiés en français, qui est indissociable des pratiques d'évaluation de la recherche et de promotion des professeur·es, que ce soit par les universités ou par les organismes subventionnaires. Les mesures de prestige couramment utilisées, comme le facteur d'impact, possèdent un biais historique favorisant les publications anglophones, auxquelles elles continuent d'accorder une valeur disproportionnée. Dans un tel contexte, comment renforcer la légitimité des publications en français et leur donner de la valeur ?

Bien que l'idée de la traduction des publications savantes canadiennes date de plusieurs décennies<sup>10</sup>, la possibilité qu'elle se fasse à grande échelle est réapparue depuis le développement accéléré de la traduction automatique neuronale. Toutefois, si la traduction automatisée peut contribuer à élargir le lectorat potentiel des publications francophones, ce n'est pas une solution au déclin du nombre d'articles soumis et publiés en français dans les revues savantes québécoises. En fait, la traduction du français à l'anglais pourrait même compromettre la visibilité du contenu en français, ce qui devrait nous encourager à considérer cette piste avec précaution.

## Constats

- Baisse du nombre de manuscrits soumis en français et augmentation relative des publications en anglais
- Survalorisation des publications en anglais dans l'évaluation des chercheur·euses
- Difficulté de recruter des évaluateur·rices pour les articles en français, particulièrement aiguë dans certains champs des sciences humaines et sociales
- Désir de renforcer l'inscription des revues savantes dans la francophonie

<sup>8</sup> Larivière, V. (2018). Le français, langue seconde? De l'évolution des lieux et langues de publication des chercheurs au Québec, en France et en Allemagne. *Recherches sociographiques*, 59 (3), 339-363. Érudit. <https://doi.org/10.7202/1058718ar>

<sup>9</sup> Acfas, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, et Chaire de recherche du Canada sur les transformations de communication savante de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. (2021, juin). *Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada* (rapport). [https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents\\_utiles/rapport\\_francophonie\\_final.pdf](https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/rapport_francophonie_final.pdf)

<sup>10</sup> Warren, J.-P. (2018). La traduction en sciences humaines et sociales au Canada. Dynamiques générales et impacts du PAES. *Recherches sociographiques*, 59 (3), 385-409.

## La reconnaissance du rôle des revues indépendantes

Le rôle et la portée des revues savantes sont souvent mal compris, notamment par leur établissement d'attache, et réduits à l'évaluation de manuscrits. Or, les fonctions des revues sont multiples, car elles occupent une place clé dans le cycle de vie de la recherche : en assurant la transmission de nouvelles connaissances et leur mobilisation dans d'autres sphères de la société, elles inspirent de nouvelles idées de recherche et contribuent à pérenniser les savoirs.

Les revues indépendantes sont des milieux vivants qui animent et dynamisent leurs communautés de recherche, que ce soit au sein des équipes éditoriales, parmi les auteur·rices qui y publient ou encore avec les évaluateur·rices qui garantissent la qualité des textes retenus. Les revues jouent un rôle crucial de formation des jeunes chercheur·euses, dont les manuscrits sont accompagnés par les équipes éditoriales, qui consacrent beaucoup de temps à cette tâche souvent invisibilisée et pourtant essentielle au développement de la relève.

Celle-ci est également formée au sein même des équipes éditoriales, en contribuant aux tâches nécessaires au suivi des manuscrits.

Comment favoriser la reconnaissance et la valorisation de la place cardinale de ces revues, tant dans la production et dans la diffusion des savoirs que dans leur mobilisation sociale, dans la formation des jeunes chercheur·euses et dans la dynamisation des communautés de recherche ?

## Constats

- Relégation de la direction d'une revue hors des activités de recherche valorisées
- Manque de reconnaissance du travail éditorial et de son caractère chronophage
- Fragilisation de la formation de la relève des équipes des revues
- Perte progressive du prestige associé aux revues indépendantes
- Reconnaissance disproportionnée accordée à la publication dans une revue appartenant à un grand éditeur commercial

## L'expertise des équipes éditoriales

Le savoir-faire des équipes éditoriales est un aspect d'autant plus essentiel du travail des revues qu'elles conduisent leurs opérations dans un environnement en profonde recomposition depuis une trentaine d'années. En plus de leur expertise disciplinaire, les responsables des publications savantes doivent acquérir de nombreuses compétences, qui relèvent aussi bien de la gestion de budget et de l'administration que de l'édition et du suivi des manuscrits ou des normes et des standards de la diffusion numérique et de l'indexation. Ces compétences, bâties au fil des années, doivent être continuellement actualisées ; un travail qui requiert non seulement des efforts, mais aussi du temps, une ressource fort rare dans l'université contemporaine.

Dans le contexte de transformations rapides des modes de publication et de l'adoption du libre accès, comment accompagner ces revues dans le maintien, le développement et la transmission de leur savoir-faire ?

## Constats

- Beaucoup de temps nécessaire pour se former aux bonnes pratiques de la publication numérique et se tenir à jour
- Inégalité de l'accès aux services de soutien offerts par les bibliothèques
- Continuité du savoir-faire difficile à assurer en raison du roulement des équipes
- Désir d'implémenter des principes d'équité, de diversité et d'inclusion dans les revues, notamment en ce qui concerne les langues autochtones
- Écart entre les attentes des programmes des organismes subventionnaires et l'absence de formation offerte aux responsables de revues

## 2 Solutions et recommandations

Le Symposium québécois des revues savantes a conduit à la formulation de recommandations pour renforcer les revues savantes indépendantes dans ce contexte de mutations majeures de leur environnement. Cette section présente des propositions émises à cette occasion, précédées d'une mise en contexte portant sur l'influence des pratiques courantes d'évaluation de la recherche sur la publication scientifique.



## 2.1 L'évaluation de la recherche : un enjeu systémique

L'évaluation de la recherche vise à apprécier la pertinence et les retombées des activités menées par les chercheur·euses, leurs équipes et les institutions académiques. Les méthodes d'évaluation de la recherche basées sur des indicateurs quantitatifs demeurent couramment employées bien qu'elles présentent des limites importantes. Ces indicateurs permettent en effet rarement d'appréhender correctement des concepts complexes comme l'impact ou la pertinence, ne serait-ce que par manque de définitions claires de ces concepts. S'agit-il de répercussions au sein des communautés de recherche ou de l'effet de tel article sur les politiques publiques ou encore sur la société en général? De plus, le temps nécessaire pour observer l'incidence réelle peut être long, dépassant largement la durée typique d'un cycle d'évaluation.

En particulier, le facteur d'impact occupe une place centrale dans les pratiques d'évaluation en vigueur même s'il n'a pas été créé pour évaluer la qualité scientifique de la recherche publiée sous forme d'articles, mais pour aider les bibliothécaires à sélectionner les ressources documentaires. Pourtant, nombre de chercheur·euses considèrent que publier dans une revue possédant un facteur d'impact élevé sera plus profitable à leur carrière universitaire, alors même que les effets négatifs de l'importance excessive accordée à cette mesure sont nombreux et bien documentés. Il présente en effet un biais favorable envers les disciplines comme les sciences naturelles et la médecine au détriment des sciences humaines et sociales, des arts et des lettres.

Les modalités d'évaluation des chercheur·euses et de promotion des professeur·es constituent donc l'enjeu systémique dans lequel s'inscrit la question de la reconnaissance des revues savantes québécoises. La transformation des pratiques en cours est une des tâches essentielles à entreprendre pour le bien-être de l'écosystème universitaire québécois et canadien. Il s'agit notamment de reconnaître la diversité des activités, des pratiques et des formes de communication qui maximisent la qualité et les retombées de la recherche. À cette fin, l'évaluation qualitative doit être préconisée, que les indicateurs quantitatifs doivent se limiter à étayer. Les chercheur·euses ne doivent pas être évalué·es sur la base de leurs seules publications : les activités d'édition, de supervision, d'enseignement et de vulgarisation, parmi d'autres, doivent être également considérées. Par ailleurs, l'ensemble de ces fonctions n'ont pas à être remplies : il est tout à fait acceptable de se spécialiser dans une ou deux de ces activités.

La notion de qualité de la recherche implique également qu'elle soit accessible et puisse profiter à l'ensemble de la société ; il importe donc de souligner la valeur des publications dans les langues autres que l'anglais et l'importance du libre accès.

### Quelques pistes d'action

1. Réviser les pratiques d'évaluation des chercheur·euses et de la recherche en préconisant l'évaluation qualitative et en valorisant davantage les activités éditoriales et les formes de communication autres que les articles scientifiques.
2. Accorder une juste valeur aux communications dans les langues autres que l'anglais et à celles qui s'adressent à un lectorat ou à un auditoire non académique.
3. S'inspirer des principes énoncés dans [CoARA](#) et [DORA](#), et les implémenter.

Le recours au facteur d'impact pour l'évaluation de la recherche renforce en outre la domination de l'anglais dans les communications scientifiques et diminue la présence d'autres langues et d'autres ancrages socioculturels, contribuant ainsi à l'effritement de la bibliodiversité dans la publication savante.



## 2.2 Recommandations à l'attention des acteurs de la publication savante

Les recommandations listées dans cette section rendent compte de propositions ayant été formulées lors du Symposium québécois des revues savantes par les membres des équipes éditoriales présentes.

### Instances publiques et organismes subventionnaires : orienter les politiques

Les organismes subventionnaires apportent un appui financier aux revues par l'intermédiaire de deux programmes de subvention consacrés aux périodiques en sciences humaines et sociales, arts et lettres : l'Aide aux revues savantes (CRSH) et le Soutien aux revues scientifiques (FRQSC). Comme ces organismes possèdent des politiques favorables au libre accès, leur appui présente un caractère prescriptif pour les pratiques des revues, qui doivent s'y conformer à la fois pour être admissibles à ces programmes et pour permettre aux chercheur·euses recevant des subventions de publier dans leurs pages.

### Recommandation principale

**Maintenir le niveau de financement des programmes de soutien aux revues en intégrant une correction pour l'inflation et en allongeant leur période de validité à cinq ans.**

---

### Recommandations secondaires :

1.

**Adapter l'évaluation de la recherche en sciences humaines et sociales de même que les travaux publiés en français à sa réalité propre et à ses fonctions pour l'avancement des connaissances et pour la société.**

2.

**Favoriser le libre accès diamant dans la révision des politiques scientifiques.**

3.

**Accompagner l'application des changements dans les politiques, notamment en soutenant la formation des équipes éditoriales.**

4.

**Assurer la rémunération des étudiant·es pour leur contribution au travail des revues.**

### **Universités et institutions scientifiques : renforcer le soutien institutionnel**

La grande majorité des revues savantes québécoises sont indépendantes des éditeurs commerciaux, inscrites dans les milieux de recherche et dirigées par des professeur·es. Par l'intermédiaire de leurs départements ou de leurs facultés, les institutions universitaires offrent un soutien très variable aux revues qui leur sont liées, aussi bien en matière de dégrèvement, de ressources matérielles, d'heures de personnel administratif que de visibilité dans leurs communications officielles.

## **Recommandation principale**

**Généraliser les dégrèvements d'enseignement aux responsables de revues.**

---

### **Recommandations secondaires :**

**1.**

**Systematiser le soutien des universités à leurs revues par une concertation entre les bibliothèques et les bureaux de recherche.**

**2.**

**Créditer les stages étudiants au sein des revues.**

**3.**

**Inclure la révision des articles par les pair·es dans l'évaluation des activités de recherche des professeur·es.**

**4.**

**Augmenter la visibilité des revues et des articles qu'elles publient au sein de leur propre institution, notamment dans les communications institutionnelles.**

**5.**

**Imposer une proportion d'articles en français dans les plans de cours en sciences humaines et sociales.**

**Revue :**  
**s'organiser en communauté**

Bien qu'elles partagent nombre de défis et pourraient certainement partager autant de solutions, les revues savantes québécoises demeurent atomisées et leurs équipes ont rarement l'occasion d'échanger.

**Recommandation principale**

**Mettre en place un regroupement de revues savantes québécoises à l'image de leur diversité, horizontal et collégial.**

---

**Recommandations secondaires :**

1.

**Développer des outils pour valoriser les revues savantes québécoises et pour mettre de l'avant les résultats de recherche qu'elles publient.**

2.

**Produire et diffuser des outils de vulgarisation (capsules vidéo, publications sur les médias sociaux, etc.), notamment au sujet du libre accès.**

3.

**Publiciser les ressources de formation existantes, notamment celles que proposent les bibliothèques et les infrastructures de publication numérique.**

4.

**Contribuer à mieux faire entendre les besoins des revues.**

5.

**Créer les conditions d'un partage des bonnes pratiques entre revues savantes.**

6.

**Organiser un salon annuel des revues savantes.**

### **Bibliothèques et infrastructures numériques : bonifier et harmoniser les services**

À l'ère de la publication et de la diffusion numériques, les activités des revues savantes québécoises bénéficient de deux sources d'accompagnement et d'expertise. Il s'agit, d'une part, des infrastructures comme Érudit, dont le soutien s'adresse principalement aux revues qui y sont diffusées. D'autre part, certaines bibliothèques universitaires emploient des bibliothécaires spécialistes de la publication savante qui offrent un accompagnement précieux aux équipes éditoriales, qui est cependant variable d'un établissement à l'autre.

### **Recommandation principale**

**Offrir une expertise harmonisée entre les différents acteurs accompagnant les équipes éditoriales, notamment en ce qui concerne les enjeux techniques et juridiques.**

---

### **Recommandations secondaires :**

1.

**Fournir des données d'usage, notamment à partir des statistiques de consultation.**

2.

**Sensibiliser les membres des équipes aux enjeux et aux bonnes pratiques entourant la découvrabilité (documentation, formations).**

3.

**Concevoir et offrir des formations pour la direction et l'administration d'une revue, considérant le renouvellement rapide des équipes.**

4.

**Organiser la mutualisation de certains services (graphisme, communication, révision linguistique).**

5.

**Favoriser l'accès et l'utilisation d'outils de gestion éditoriale (notamment Open Journal Systems).**

# Annexe 1

## Organisation du Symposium québécois des revues savantes

Le Symposium québécois des revues savantes, organisé par l'Acfas et Érudit le 20 novembre 2023 à Montréal, a rassemblé plus de quarante responsables de revues et leur a permis d'échanger librement autour des enjeux qui affectent leurs pratiques éditoriales et l'ensemble de leurs opérations. Plusieurs bibliothécaires spécialistes de la publication savante ont également pris part aux discussions : il s'agit en effet des contacts privilégiés des revues dans leurs institutions

d'attache, leur apportant soutien et conseils. La journée s'est terminée par la tenue d'une séance plénière dont l'objectif était de partager publiquement les points saillants issus des ateliers pour chacun des trois axes discutés. Cet événement a ainsi réuni un grand nombre d'acteurs de l'écosystème de la communication scientifique du Québec, soulignant encore une fois l'importance de la concertation et de la consultation pour assurer la vitalité de ce secteur clé de l'université.

---

### Le Café du monde

Le symposium a été organisé sous la forme d'ateliers suivant les principes du café du monde. Le café du monde (ou *World Café*) est une méthode conçue pour faciliter un dialogue constructif et la mise en commun d'idées et de connaissances en recréant l'atmosphère d'un café où les participant·es discutent d'un sujet en petits groupes. À des intervalles réguliers, les participant·es changent de table, tandis que la personne ayant animé la discussion reste à sa table pour résumer la conversation précédente au nouveau groupe. Ce processus permet aux discussions en cours d'être enrichies par les idées émanant des conversations antérieures avec d'autres participant·es. À la fin de l'événement, les idées principales sont récapitulées lors d'une grande réunion pendant laquelle les propositions sont soumises à discussion.

## Remerciements

La réussite du symposium a été rendue possible grâce à la mobilisation de nombreuses personnes, et nous tenons à remercier particulièrement :

### MEMBRES DU COMITÉ DE PILOTAGE

Anne-Marie Fortier – Études littéraires  
Jean-Sébastien Fallu – *Drogues, santé et société*  
Kristine Plouffe-Malette – *Revue québécoise de droit international*  
Léon Robichaud – *Revue d'histoire de l'Amérique française*  
Denise Tousignant – *Le naturaliste canadien*

### ANIMATEURS·TRICES DES ATELIERS

Samuel Dinel – Relations industrielles/Industrial Relations  
Marc-André Éthier – Revue des sciences de l'éducation  
Maude Laplante-Dubé – Bibliothécaire à l'Université Laval  
Pierre Lasou – Bibliothécaire à l'Université Laval  
Michael Miller – Bibliothécaire à l'Université McGill  
Marie-Hélène Vézina – Bibliothécaire à l'Université de Montréal  
Alec Larose – Conseiller en pédagogie universitaire à l'Université Laval, pour son accompagnement et pour l'animation de la journée

### PARTENAIRES DE L'ÉVÉNEMENT

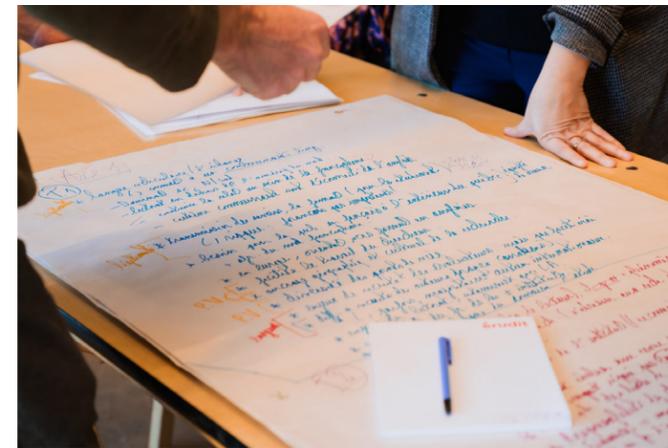
Acfas  
Consortium Érudit  
Fonds de recherche du Québec

Toutes les participantes et tous les participants !

## Annexe 2 Liste des 44 revues représentées lors du symposium

Animation, territoires et pratiques socioculturelles	Frontières	Partnership – Revue canadienne de la pratique et de la recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information	Revue de droit de l'Université de Sherbrooke
Apprendre et enseigner aujourd'hui	Humain et Organisation	Politique et Sociétés	Revue québécoise de psychologie
Bulletin d'histoire politique	The International Journal of Whole Person Care	Relations industrielles / Industrial Relations	Science of Nursing and Health Practices / Science infirmière et pratiques en santé
Cahiers de recherche sociologique	Intervention	Revue d'arbitrage et de médiation	Sens public
Cahiers Société	Le Naturaliste canadien	Revue d'histoire de l'Amérique française	Sociologie et Sociétés
Captures	Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique (SQRM)	Revue de l'Association québécoise des enseignants de français langue seconde (AQEFLS)	Surfaces
Circuit, musiques contemporaines	Lex Electronica	Revue des sciences de l'éducation	Télescope / Management international
Communitas	McGill Law Journal / Revue de droit de McGill	Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles	TTR – Traduction, Terminologie, Rédaction
Cygne noir	Mesure et évaluation en éducation	Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire	VertigO
Documentation et bibliothèques	Meta. Journal des traducteurs	Revue québécoise de droit international	
Drogues, santé et société	Multimodalité (s). Revue de recherches en littératie médiatique multimodale		
Enfances, Familles, Générations	Nouvelles pratiques sociales		
Ethnologies			
Études Inuit Studies			

# Annexe 3 Quelques photos de l'événement



Photos : Tous droits réservés © Denise Barria

Vive les revues savantes !

